

Le vivant des monts

Jade errant cherchait le secours en tout lieu...

*M*on séjour est un jardin, dit le sage
en s'appuyant sur son bâton de jade.
Derrière les monts gris,
derrière les cascades,
un cristal d'onde fraîche le nourrit.
Les singes, dit-on, y vont boire la lune...

Tout là-haut, où me cache la brume,
il est un jardin d'iris et de pluie,
de givre, de rosée, d'herbe bleue, de vent long.
Une maison simple avec un écritoire,
du vin, un peu de riz
suffisent
au marcheur que je suis.
Les singes, dit-on, s'y prennent pour des rois...

Là, au milieu des bois,
il n'est point de jour ni de nuit,
juste une suite d'instant comme des perles,
la lumière qui tour à tour fuit
et puis déferle.

L'air y est voluptueux,
ourle le front d'une brève écume,
étouffe le cheveu, façonne le nénuphar,
la fleur d'amandier,
la branche lisse du saule...

Une maison simple, un écritoire,
un peu de vin, du riz,
le pinceau levé sur la page

ne font peut-être que lavis,
ce qui me reste de la vie.
Mais qu'est-ce d'autre, la vie ?

Annick Le Scoëzec Masson, *Brouillard sur le Pavillon Haut*, Garamond 2016